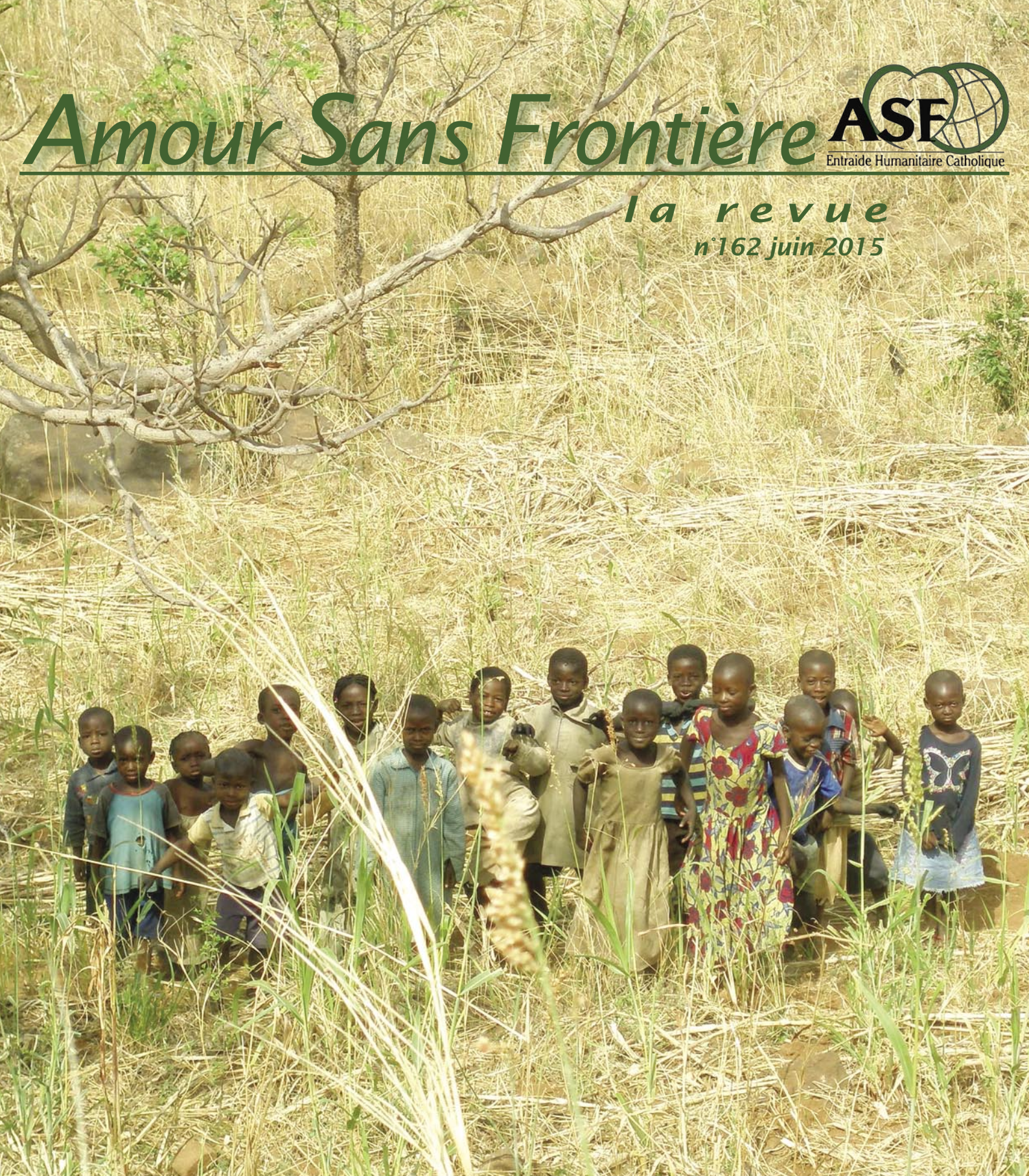


Amour Sans Frontière



la revue
n°162 juin 2015



sommaire

Billet spirituel	2/3
Editorial	4/5
Actualité.....	5/6
A.S.F en action.....	6
Bulletins d'abonnement et de dons	7
Mission mars 2015.....	8/18
Remerciements	19
Prière	20

1^{ère} et dernière de couverture :
photos Brigitte Bonnetain
texte Fabienne Lejeune

Rédaction/administration

Amour Sans Frontière (créée en 1972)
Association sans but lucratif (loi 1901)
2 bis Avenue de la République - B.P.17
69811 TASSIN-LA-DEMI-LUNE CEDEX (FRANCE)
TEL (33) 04 78 34 53 20 - FAX (33) 09 72 39 39 88
DÉPÔT DE COLLECTES DE MATÉRIELS :
ATELIER MALESHERBES 18, RUE DES 2 AMANTS 69009 LYON
TEL (33) 04 78 47 27 99

Périodique trimestriel juin 2015

Abonnement annuel : 10 €

ISSN 0339-6347

N°162

Dépôt légal juin 2015 - N°072695

Commission Paritaire des Publications N°0919G86748

Directeur de la publication

Charles LAGRANGE

Maquette :

Frédéric LEJEUNE

Rédaction :

Fabienne LEJEUNE

Impression :

Imprimerie BRAILLY

Parc Inopolis - CD127 - 69230 - Saint-Genis-Laval

Abonnement :

France : 10,00 € - Suisse : 15\$S

Autres pays : 15\$US

Conseil d'administration

PRÉSIDENT : Charles LAGRANGE

AUMÔNIER GÉNÉRAL : PÈRE ANDRÉ PERRIN S.M.A.

TRÉSORIER : JEAN-LOUP LECLERC

SECRÉTAIRE : LAURENCE BÉCHET

CONSEILLERS : FRANÇOIS REGIS GIDROL, ANDRÉ LEJEUNE,

JEAN-CLAUDE REVERCHON, FRANÇOISE PUEL PERRET,

NICOLE COHADE, CHRISTOPHE GROS, CHRISTINE DELENS,

ANDRÉ COMBET, CHRISTOPHE LUNEAU,

SOLANGE CHAUSSON, JEAN PIERRE BOYER,

JEAN-ROBERT BESSE, JEAN-CLAUDE KOZLOVSKI,

ALAIN SIRVAIN, JEAN-BAPTISTE ZANCHI, SYLVIE FALLOT

INTERNET

Vous pouvez dorénavant

nous joindre sur internet :

asf.asso.humanitaire@orange.fr

<http://www.amour-sans-frontiere.org/>

Conformément à la Loi 78-17 du 6 janvier 1978, chaque abonné ou destinataire de la revue « AMOUR SANS FRONTIÈRE » a un droit d'accès et de rectification aux informations le concernant. Ce traitement d'informations a été enregistré sous le N° 259211 par la Commission Nationale Informatique et des libertés. Reproduction d'articles autorisée sous réserve d'indication de la source.

L'ESPRIT EST TOUJOURS A L'OEUVRE DANS LE COEUR DES HOMMES...

Dans le dernier éditorial de « La Revue » d'Amour sans Frontière, nous poussions un cri d'alarme en faveur des chrétiens d'orient massacrés par Daesh. Rien n'a bougé, bien au contraire, l'évolution de la situation en Syrie et en Irak devient de plus en plus préoccupante. Les villes de **Palmyre** et de **Ramadi** sont passées sous contrôle djihadiste. Ces deux verrous, en sautant, ont ouvert les routes de **Damas** et de **Bagdad** à Daesh. Cela nous vaut les déclarations des hautes autorités mondiales de la culture pour sauver les vestiges des civilisations passées comme à **Palmyre**. C'est vrai que c'est une priorité, mais cela semble même plus important pour certains que les massacres de populations dont on ne parle plus. Si la situation des chrétiens s'améliore, c'est grâce à la communauté kurde qui les a pris sous sa protection. Ils semblent retrouver une vie plus normale même si leur désir de retourner chez eux semble bien hypothétique actuellement.

Hélas, d'autres catastrophes ont remplacé ces massacres à la une des journaux, catastrophes dues aux éléments, mais aussi aux hommes. Il y a d'abord eu le tremblement de terre du **Népal**. Le 25 avril et les jours suivants, le séisme et les secousses secondaires ont fait plus de 8 500 morts et disparus et 15 000 blessés, et ce n'est là qu'une évaluation. La violence de la catastrophe a été tellement forte avec une magnitude de 7.8 qu'elle a fait aussi des dizaines de morts en Chine et en Inde. Dans ce petit pays très pauvre accroché aux pentes de l'Himalaya, certains villages ont été littéralement radiés de la carte et d'autres, devenus inaccessibles, n'ont reçu aucune aide pendant des jours. Dans la capitale de **Katmandou** même, située à 80 km de l'épicentre, trois

jours après le séisme, les secours n'avaient pu encore arriver dans tous les quartiers. Le 12 mai, un second tremblement d'amplitude similaire, 7.3, secouait de nouveau le pays et un vent de panique s'emparait de la population encore traumatisée par les premières secousses, d'autant que d'autres répliques, parfois aussi dévastatrices que les précédentes s'étaient produites. A part prévoir un peu plus rapidement le moment et l'amplitude des secousses, ce que les scientifiques n'ont pas encore les moyens de faire, vu les connaissances actuelles, on ne peut pas faire grand chose, sinon évacuer rapidement les populations, ce qui n'est jamais simple.

Pour d'autres catastrophes humanitaires, on peut agir plus efficacement. Le problème des bateaux d'émigrés en **Méditerranée** ou en **Asie**, par exemple. Cela a fait la une de tous les médias, journaux ou télévisions, avec les décomptes macabres de milliers de pauvres gens noyés. La Communauté européenne semble enfin vouloir prendre le problème à bras le corps. Après avoir mis fin à un premier plan de sauvetage de ces navires en perdition, efficace, mais jugé trop cher, l'Europe a dû se décider, parfois de mauvaise grâce (tous les pays ne se sentent pas concernés de la même manière) à faire intervenir leur marine pour éviter ces drames. Pendant longtemps, l'Italie, la Grèce et la Bulgarie portaient seules la charge de leur porter secours.

Pour ce qui est des réfugiés en **Asie**, il s'agit en priorité de la minorité musulmane des Rohingyas, chassée de **Birmanie** par des intégristes bouddhistes. C'est une des minorités les plus persécutées dans le monde nous dit l'ONU. Le pape **François** a réagi à ces événements lors de son homélie quotidienne du 19 mai à la maison Sainte Marthe : « *Nous pensons aujourd'hui à ces pauvres Rohingyas de Birmanie. En quittant leur patrie pour échapper*

aux persécutions, ils ne savaient pas ce qui allait leur arriver. Et cela fait des mois qu'ils sont sur un bateau... Ils arrivent dans une ville où on leur donne de l'eau, de la nourriture, et on leur dit: « Allez-vous-en ! » C'est le départ... Pensez aussi au départ des chrétiens et des yézidis, qui redoutent de ne plus pouvoir retourner sur leur terre, parce qu'ils ont été chassés de leurs foyers. Et cela se passe aujourd'hui. » Sous la pression de l'opinion internationale, les pays de la région où ils cherchaient refuge, la Malaisie, l'Indonésie et la Thaïlande ont accepté, mais seulement pendant un an, de les recevoir. Cette année, la Communauté internationale devra trouver une solution définitive à ce problème.

En commençant ce petit mot, je me suis promis de ne pas parler seulement de ce qui va mal, mais aussi de réalisations qui vont dans un sens positif, dans le sens du développement de l'homme, même si elles ne font pas la une des médias. Dans une revue comme celle d'A.S.F. vous prenez connaissance déjà d'un certain nombre de « petits projets » qui ne feront jamais les gros titres des journaux. Pourtant, on a besoin de se faire connaître pour faire avancer la solidarité avec ceux qui sont sur place et qui sont en même temps les bénéficiaires de nos actions. Dans la dernière « Revue », que vous avez peut-être encore entre les mains, nous avons rendu compte du courrier envoyé par le **Père Vincent Luutu**, reparti chez lui au Congo. Il veille au bon déroulement de l'extension du **Centre de Santé de Linzo** et au démarrage du projet de maraîchage que nous avons fait avec lui. S'il y a parfois des échecs dans ces essais de culture, (j'en ai moi-même été témoin), il y a aussi des réussites. Je vous livre quelques passages d'un compte rendu de « Jeuneafrique.Com » du 18/05/15 que m'a fait passer un confrère. Il est intitulé : « **Burkina Faso : Sankara, Rhabhi et l'agro écologie.** » « Dans les années 1980, le président du Faso croyait à l'autosuffisance alimentaire. Il avait demandé l'aide d'un Français encore peu connu qui rêvait, lui, de révolutionner le monde paysan. C'est l'histoire d'une rencontre fructueuse, brutalement interrompue par le fracas des armes. Celle d'un paysan converti à l'agriculture écologique et d'un président hors norme qui a bouleversé l'histoire de son pays. À l'époque, **Pierre Rabhi** est un modeste agriculteur qui s'efforce de développer des cultures respectueuses de l'environnement dans une zone aride. C'est à ce moment-là qu'un autre Français, **Maurice Freund**, choisit de faire appel à lui. Patron du Point-Mulhouse, **Freund** a créé un campement hôtelier à Gorom-Gorom, dans le nord du Burkina. Voyageur engagé, il compte sur **Rabhi** pour donner une dimension éthique à son club de vacances. » Et c'est ainsi que « chaque hiver,

de décembre à février, **Pierre Rabhi** et ses collègues forment une trentaine de paysans par semaine au maraîchage, à l'élevage et au reboisement. L'initiative remonte aux oreilles de **Thomas Sankara**. Très attaché à l'objectif d'autosuffisance alimentaire, il convoque **Rabhi** à Ouagadougou en novembre 1986. Il souhaite lui confier les manettes du développement agricole du Burkina. **Rabhi** rentre en France au début de 1987 et commence à plancher sur le projet. Le 15 octobre 1987, alors qu'il s'apprête à revenir au Burkina, il apprend l'assassinat de « Tom' Sank' ». Bouleversé, il annule son voyage. Revenu au Burkina en février dernier (donc en 2015) à l'occasion d'un sommet régional sur l'agro écologie, **Pierre Rabhi** a pu mesurer l'impact positif des formations dispensées à Gorom-Gorom - une source de fierté pour cet amoureux de la terre. Et les germes lancés il y a trente ans ont bel et bien poussé dans les champs burkinabès : près de 100 000 paysans y pratiqueraient aujourd'hui l'agriculture biologique. »

Alors optimiste ? Oui, malgré les mauvaises nouvelles dont nous sommes inondés. Des petites expériences qui passent parfois inaperçues, comme celle rapportée par « Jeune Afrique » sur l'action de **Pierre Rhabhi** ou celles engagées par **Amour sans Frontière** peuvent redonner le moral.

Au moment où j'écris, nous fêtons la **Pentecôte**, avec la venue du **Saint Esprit** sur les apôtres. Jésus l'avait annoncé à ses apôtres: « Je vous enverrai le Paraclet (le défenseur) d'après du Père » (Jn 15/26). Cet Esprit est à l'œuvre bien avant nous. C'est déjà le constat que fait Saint Pierre chez le centurion Corneille, dans les Actes des apôtres (Ac 11/44-45): « *Pierre parlait encore quand l'Esprit Saint tomba sur tous ceux qui écoutaient la parole.* » Stupéfaction des croyants qui l'ont accompagné et conclusion de Pierre : « *Peut-on refuser le baptême à ceux qui ont reçu l'Esprit Saint comme nous ?* » C'était il y a 2000 ans, allez-vous me dire, dans la primitive Eglise. L'action de l'Esprit était certainement plus visible qu'aujourd'hui. Mais depuis, ça a bien changé, elle l'est beaucoup moins. Pas d'accord !... Pendant les 23 ans durant lesquels j'ai été au **Bénin**, je n'ai pas d'autres explications que l'action de l'Esprit Saint pour justifier cette attirance vers l'Evangile des populations au milieu desquelles je vivais.

L'Esprit est bien toujours à l'œuvre dans le cœur des hommes et cela bien avant notre arrivée. Il nous précède, comme au temps de Pierre, j'en suis persuadé car je l'ai vécu.



Chers donateurs, chers amis,

Membre actif de l'association depuis un peu plus de deux ans, j'ai eu la chance de pouvoir effectuer plusieurs voyages en Afrique qui m'ont tellement bouleversé que j'en suis rentré profondément changé. On m'avait dit « *L'Afrique, on aime ou on n'aime pas !* » C'était vrai et je crois donc que j'aime l'Afrique, mais j'aime avant tout les Africains ! Je vous invite d'ailleurs à oser faire sans aucune crainte un voyage dans ces contrées lointaines.

Je ne peux passer sous silence les deux quinquennats d'André Lejeune aidé dans l'ombre par son épouse Fabienne. Douze ans de travail acharné, douze ans de voyages, mais finalement douze ans de bonheur, car c'est bien un immense bonheur que de diriger **Amour Sans Frontière** et même si la tâche me paraît rude, je crois que cette association, ses membres et tous ses fidèles donateurs valent bien ces petits inconvénients et que l'on est finalement bien payé en retour.

Mais qui est donc ce nouveau président ?

Je suis né le 18 mars 1954 à Villeurbanne où j'ai grandi entouré de mes trois frères et sœur. Après des études techniques en mécanique un peu mouvementées entre les études courtes et les études un peu plus longues au gré de mes humeurs d'adolescent, je rentre dans la vie active par dix années de fonderie aluminium (déjà la chaleur et la poussière...) puis je réintègre le giron familial où, aidé par mon jeune frère Philippe, je codirige pour la partie technique une petite entreprise familiale héritée d'un papa orphelin et autodidacte. Entreprise qui existe toujours et que vous connaissez sûrement... si si, cherchez bien, vous devez bien avoir chez vous, au fond d'un placard ou dans un grenier, un vieux moule à gaufres « Qui Va Bien », je n'en dirai pas plus...

Marié à une belle infirmière, j'ai trois enfants, un chien, un lapin et quelques poissons rouges et un travail, bref une vie bien remplie, heureuse ou du moins qui tend vers le bonheur.

A quelques années de ma retraite que je pensais méritée, le ciel nous tombe sur la tête, mon épouse, mes garçons et moi. Une enfant nous est enlevée, jeune, trop jeune ! Elle s'appelle Marie, elle a 21 ans, ma maman la suit deux jours plus tard. La vie s'arrête, l'envie d'avancer aussi, les jours passent, les mois passent, les années passent, on essaye tant bien que mal de réparer les vieux ressorts cassés. Il y a bien sur les garçons, les petits enfants, quatre à ce jour, mais rien ne console...

Puis il y a les rencontres dues au hasard (si le hasard existe...) D'abord les chiens, un, puis deux, puis trois adoptés et d'autres encore qui fréquentent la maison occasionnellement au gré des sauvetages de l'association de protection animale Croc Blanc.

Vient la rencontre avec André que je connaissais depuis quelques mois (grâce à Edith et Michel Angonin de l'association « Jonathan Pierres Vivantes » qui vient en aide aux parents endeuillés d'un enfant) sans savoir qu'il était président d'**ASF** (nous faisons quelques vocalises ensemble, du côté de Charbonnières-les-bains au Chœur Saint Roch). Après notre répétition, André distribue quelques revues à mes collègues de chœur, je fourre vite ce document dans ma sacoche et file rejoindre mes pénates et mes poilus qui m'attendent pour la sortie du soir. La revue sort du sac et me tombe sous les yeux, (encore le hasard ?) la suite, même si vous ne la connaissez pas, va vous devenir évidente. Je fais mes premières armes « d'humanitaire » auprès d'André, puis c'est la rencontre avec Fabienne qui ne peut pas vous laisser indifférent, Fred le maquettiste de la revue, Patrice l'animateur du site internet, bref le clan Lejeune ! Et les amis du bureau, les anciens comme les nouveaux tous bénévoles, tous animés de la même foi : aider nos frères africains et surtout les enfants.

Et puis comment oublier mes rencontres incroyables au Togo et au Bénin, Gérard, Alphonse, Patrice, Frédéric, Martin, Séverin, Danielle, Michel, Maria, Valère, Rita, Gisèle... je ne peux tous les citer, des gens qui se battent au quotidien pour leurs semblables ? Comment imaginer de ne plus soutenir ces nouveaux amis, vos amis ?

Pris au piège de la joie retrouvée, je vais essayer de donner le meilleur de moi-même pour que continue l'aventure **Amour Sans Frontière**, et surtout pour ne pas décevoir tous nos amis donateurs qui nous soutiennent indéfectiblement et sans qui rien ne serait possible.

Alors bonne lecture à tous et à bientôt pour de prochaines aventures humanitaires et humaines avant tout.



Charles Lagrange
Président d'ASF

ACTUALITE : LAMPEDUSA, A QUAND UNE VRAIE REFLEXION ?

Depuis 1993, le flux de migrants venus d'Afrique vers Lampedusa n'a cessé de croître. Cette petite île italienne est en effet une des portes d'entrée de l'Union Européenne. Guerres civiles, disette, insuffisance médicale, pauvreté, les africains fuient leurs pays au péril de leur vie rêvant de l'eldorado occidental, illusion funeste, espoirs brisés et souvent la mort au bout du voyage. Quelles solutions apporter afin d'éviter ces drames successifs ? Aider les pays africains à développer leur économie par des actions en amont. Si la tâche n'est pas aisée elle demeure la solution pour empêcher de telles catastrophes.

Depuis 1994 **Amour Sans Frontière** soutient les pays d'Afrique (Togo Bénin, Burkina Faso, Cameroun etc.) au travers d'actions sur le terrain : constructions d'écoles, de cantines scolaires, opérations de forage, construction d'une maternité à **Linzo** au Nord Kivu (Congo RDC) et bien d'autres encore que vous connaissez. Toutes ces actions nécessaires et parfois vitales, se basent sur l'observation des besoins dans ces pays et nous ont fait prendre conscience de l'ampleur de la tâche. Il faut aller là-bas pour quantifier, observer, mais aussi se fondre dans la population pour comprendre leur mode de vie et adapter notre aide à leurs nécessités. Le drame de **Lampedusa** est une illustration d'une politique humanitaire d'échec. *« Certes il est important, nécessaire de parer à l'urgence mais l'aide doit surtout se traduire en amont par la formation professionnelle sur place »* souligne Charles Lagrange.

Comprendre pour mieux aider

*« Parfois il me semble que nous découvrons à travers la tragédie de **Lampedusa** toute l'ampleur dramatique que représente la migration des Africains. Cela a toujours existé, on en prend conscience uniquement quand ces migrations de masse provoquent des drames d'envergure. Se pose-t-on la question du pourquoi ? »*. Certes tous magnifient les pays occidentaux, mais au fond quittent-ils leur pays de grand cœur ? Non. Ils s'arrachent à leur famille, leur culture, leurs racines, espérant trouver un avenir meilleur. Mais quel avenir ? La difficulté d'adaptation liée à la différence de culture, la barrière de la langue et de surcroît l'obtention de papiers, sont autant d'obstacles qui vouent leur migration à un échec inéluctable. Cette situation pose à la fois un problème aux migrants et aux pays occidentaux dans l'incapacité totale de les accueillir. Le devoir de ces derniers est de les aider à créer de l'emploi chez eux, une mission de persuasion qui passe par l'éducation et la formation professionnelle.

Former d'abord

Charles Lagrange insiste sur l'importance que doit revêtir la formation sur le terrain que nous, pays occidentaux, sommes en mesure de leur apporter. *« Le travail doit se faire en amont et ne plus parer uniquement à l'urgence. »* **Amour Sans Frontière** aide déjà certains pays africains dans cette direction.

« Si notre contribution est modeste, elle doit rester notre ligne directrice pour les années à venir ».

Il faut aider les Africains à produire des richesses dans leur propre pays par un soutien économique concret. En leur apportant des moyens matériels (containers de matériel médical, d'outils de menuiserie, de groupes électrogènes, d'ordinateurs, de machines etc.), nous pouvons les aider à leur propre développement. Cette aide matérielle indispensable au préalable, doit se conjuguer avec un enseignement adapté, un apport d'idées, de techniques et une aide à la gestion de leur travail pour que celui-ci soit créateur d'emplois : un soutien et non une assistance complète. « Il ne s'agit pas de prendre leur place mais d'évaluer leurs besoins ; avec l'apport de matériel adapté, nous leur donnons des idées de base, des conseils, à eux ensuite de réfléchir et de concrétiser, nous aidons tout au long de leurs diverses entreprises mais sans décider ». Notre association a des exemples de réussite : grâce à l'apport d'une machine à manivelle de concassage de cailloux, plus besoin de burins ni de marteaux : non seulement le travail est moins pénible, mais le rendement multiplié par 10. Les femmes se sont organisées, elles sont aujourd'hui 53, autant de familles qui seront mieux nourries. Les bénévoles d'Amour Sans Frontière les ont conseillées entre autre dans l'organisation de leur tâche (travail par équipes en cycles continus). Les initiatives comme celles-ci s'accroissent peu à peu dans les pays africains. L'avenir d'un pays se construit bien sûr avec sa jeunesse et la construction d'écoles de lycées, de centres d'apprentissages qui sont le socle d'une évolution économique et sociétale pérenne.

Amour Sans Frontière apporte chaque jour sa pierre à l'édifice, gageons qu'un jour le drame de Lampedusa sera le marqueur d'une prise de conscience collective des réels besoins des pays africains.

Françoise Salvatori et Charles Lagrange

A.S.F en actions

ASIE	TOGO
Aide financière. Missions Etrangères de Paris. Envoi de vêtements neufs Sri Lanka.	Ecoles, Collèges, Lycées : Complexe scolaire « LE TRESOR » à Adamavo, achat terrain et construction du bâtiment. Equipement de classes en mobilier pour les élèves et les professeurs. Fourniture de bibliothèques. Construction de l'école Agodeke + sanitaires. Reconstruction de l'école primaire Ablodesito. Construction de l'école de Welou.
BENIN So Tchan Houé Construction d'une ferme école. Aide financière. Reconstruction des dortoirs, puits, centre M. Goretti. Micro crédit à Cibly, école de Ouyanou. Aide financière aux orphelins et envois de matériel. Aide financière Fr et Sr des Campagnes, achat d'un véhicule. N'Dali/Ouenou : ferme et puits.	S.m.a. Lomé : Fourniture de matériels et d'équipements pour des projets de développements locaux. Dispensaires à Lomé : ATES, Marie Auxiliatrice, ND des églises : matériels et aides financières. Centre de soins contre le SIDA AMC : lits médicalisés.
CAMEROUN Construction d'un centre social à Yaoundé. Aide financière au centre Baba-Simon à Edea.	Tchébébé : Outillage, mobilier pour écoles et matériel scolaire. Construction de l'enceinte de l'école primaire. Logement du directeur, sanitaires. Porcherie. Construction enceinte Collège Sotoboua
RD CONGO Construction Centre de santé de Linzo. Construction de classes à Eringeti.	Saoudé : Equipements écoles et dispensaires, outillages Construction grenier communautaire. Frères et Soeurs des Campagnes à Massedena : Fournitures de matériel agricole et d'élevage. Equipement d'écoles, d'une case de santé, outillage. Salle communautaire à Pouda. Aide financière.
SOUDAN Aide financière aux réfugiés de Blessed Damian.	Niamtougou : Foyer de jeunes filles des Soeurs Franciscaines, aide financière. Avetonou : Forage d'un puits.
TOGO Lomé : Construction de blocs sanitaires aux écoles d'Adamavo et Ablodesito et collège NDA. Equipement informatique. Création d'ateliers et d'emplois durables. Construction d'un entrepôt de stockage. Centre l'APPEL enfants de la rue : aide financière. Centre AIDES Fraternité, aide financière.	

Coupon Réponse

- Je m'abonne à la revue ASF Je renouvelle mon abonnement 10,00 €
 Je fais un don pour les actions d'Amour Sans Frontière (A.S.F.) de _____ €
TOTAL _____ €

- Par chèque à l'ordre d'ASF Par virement (voir formulaire ci-dessous)
 Par virement **PayPal** sur le site ASF : <http://www.amour-sans-frontiere.org/>
 Je désire recevoir un reçu fiscal (Les dons effectués ouvrent droit à une déduction de 66% du montant, dans la limite de 20% du revenu imposable)

Madame Monsieur : Nom, prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____ Pays _____

Email : _____ @ _____

Merci de ne pas communiquer mes coordonnées.

Demande de mise en place d'un virement

Je souhaite mettre en place un virement à partir du compte ci-dessous en faveur de l'association Amour Sans Frontière (A.S.F.). Je pourrai mettre fin au virement à ma convenance, sans frais, par simple demande à l'établissement teneur de mon compte. En cas de litige sur un virement je pourrai en faire suspendre l'exécution par simple demande à l'établissement teneur de mon compte. Je réglerai le différend directement avec le créancier.

NOM, PRÉNOM ET ADRESSE DU DÉBITEUR

NOM ET ADRESSE DU CRÉANCIER

A.S.F
AMOUR SANS FRONTIÈRE
B.P. 17
2 bis avenue de la République
69811 TASSIN-LA DEMI-LUNE Cedex

VOS COORDONNÉES BANCAIRES

IBAN : _____
BIC : _____

COORDONNÉE BANCAIRE ASF

IBAN : FR76 1046 8044 1012 0466 0020 045
BIC : RALPFR2G

Montant du virement (en chiffres) : _____ Euros, soit (en lettres) _____ Euros

Périodicité du virement : Mensuel Tous les deux mois Trimestriel Semestriel Annuel

Date du premier prélèvement : __ / __ / 2015 Validité du virement : à révocation

Signature :

Prière de renvoyer les deux parties renseignées de cet imprimé à A.S.F dans l'enveloppe T jointe, en y joignant obligatoirement un relevé d'identité bancaire (R.I.B), postal (R.I.P.) ou de Caisse d'Epargne (R.I.C.E.).
ASF se charge d'envoyer ce document à votre banque.

Mission mars 2015

Lomé le 4 mars 2015, 22h, nous arrivons chez les **SMA de Lomé-Bé** sous une chaleur accablante mais rien de nouveau de ce côté-ci. Retrouvailles chaleureuses avec nos amis africains de la communauté de Bé. Un rapide repas nous attend avant de gagner nos couchettes car nous partons tôt le lendemain pour démarrer notre périple avec, comme à l'accoutumée, un programme bien chargé. Et patatras les ennuis commencent... l'automobile qui remplace notre vieille Toy accidentée il y a quelques mois n'est pas prête, le transitaire qui devait faire les plaques d'immatriculation est parti avec l'argent mais sans faire les plaques, il est devenu invisible ! Il faut se mettre en quête de trouver un généreux ami qui accepterait de nous prêter une voiture pour quinze jours, facile ! En 48h nous trouvons enfin la perle rare une double cabine Toyota grâce à notre ami le père **Samuel AGBEME** directeur du philosophat d'Agodéké.

MARIA

Pendant ces deux jours, nous faisons une visite à **Maria** notre « maman » si chère à notre cœur qui dirige le dispensaire de santé *Maria Auxiliatrice* dans le quartier d'Akodessewa. Ce centre qui existe depuis l'an 2000 enregistre plus de 1800 consultations par mois, le dispensaire compte plus de 150 orphelins, 435 diabétiques et 350 hypertendus, à sa charge avec pour tout personnel notre **Maria**, infirmière d'état (plus de 45 ans d'expérience), une infirmière auxiliaire, une aide-soignante, trois gardiens et ouvriers et un médecin neurologue. ***Voilà je vous laisse interpréter les chiffres, 60 consultations par jour 30 jours par mois...***

Maria nous interpelle pour nous appeler à l'aide, les salaires sont payés en grande partie grâce à ses pensions de retraite et **Maria** souhaiterait vraiment prendre sa vraie retraite, c'est vrai qu'à

presque 75 ans, elle en a besoin. Qui peut la remplacer ? Un jeune orphelin togolais diabétique qu'elle et son mari ont recueilli à l'âge de 8 ans et qui a réussi son diplôme d'infirmier d'état, est pressenti d'autant qu'il travaille déjà ici depuis deux ans en qualité de stagiaire. **Maria** a complètement confiance en lui car elle lui a tout appris et serait prêt à lui lâcher la bride ! Mais qui va assurer son salaire sans les revenus de **Maria** ? Telle est la question que notre amie me pose avec inquiétude. L'angoisse est palpable il faut trouver 168€ par mois !

« *L'association Amour Sans Frontière peut-elle nous aider encore une fois* » m'implore-t-elle ? Je quitte **Maria** et tous les amis soignants avec regret, mais la route nous attend.

Maria, quoi qu'il advienne, nous ne vous laisserons pas tomber !

LE TRESOR

Une visite au **Lycée Le Trésor** où nous rencontrons Mr **Assan** le directeur. Là inquiétude, car le lycée perd des élèves à cause des inondations à répétition dans le quartier : cour et chemins d'accès sont alors envahis par l'eau. Fait nouveau : les chauves-souris ont élu domicile dans les classes du haut et avec la crainte d'Ebola toujours dans les esprits, les parents ont peur et les classes se trouvent désertées. Ayant fait appel à des spécialistes contactés par **Michel Atayi**, nous allons remédier au problème. Par voie de conséquence, la situation comptable est difficile. Des discussions s'engagent avec les responsables locaux de l'équipement pour trouver une solution aux inondations dans tout ce quartier et permettre aux habitants, nombreux à s'y être installés, de vivre plus « au sec » !

AFORMETROP et MAC MAEL AGRICULTURE

Enfin nous prenons la route pour le nord, mais les ennuis continuent, mes deux amis **Brigitte** et **André** sont malades, Il faut faire une halte chez le docteur **Danielle Atayi** qui, avec une petite injection d'une mixture dont elle a le secret, va tenter de nous remettre debout ce monde atteint d'une belle pneumonie. Et ça marche, mais il paraît que la piqûre fait mal... Nous profitons de ce moment pour visiter le magnifique centre de formation des médecins de campagne construit



par l'association *Aformetrop* que dirige notre amie Danielle à **Noepe**, il est destiné à former des jeunes médecins de brousse qui font tellement défaut dès que l'on quitte **Lomé**. Un premier médecin vient d'ailleurs de démarrer son activité à **Tonoukouti** il y a quelques semaines. Bravo à Danielle qui, après une première vie de travail, a décidé de démarrer sa retraite par une seconde vie au service des autres. Pour ne pas semer la zizanie dans le couple **Atayi**, il faut aller voir le chantier de la ferme communautaire qu'est en train d'organiser l'association *Mac Mael Agri* présidée par **Michel** (le mari de Danielle). Autre métier complètement différent mais complémentaire car une bonne santé passe par une bonne alimentation. Et c'est ce que tente de faire **Michel** avec son projet. Il y a déjà l'eau sur le terrain qui sort d'un puits tout neuf avec château d'eau et la maison de gardiennage est déjà bien avancée. Pour les cultures il faudra attendre un peu car c'est la saison sèche, mais en profane je distingue quand même nettement quelques belles plantations de... végétaux exotiques ! Merci à tous les deux pour votre accueil chaleureux, les beaux projets togolais et les bons soins médicaux.



P.Apedo, M.Atayi, D.Atayi, Ch. Lagrange



AFFOSSALAKOPE

Le voyage vers le nord se poursuit, nous arrivons à **Tchébébé** et filons à **Affossalakopé** où la délégation des villageois et le père **Valère Mupidi** nous attendent pour projeter la construction d'un lycée. **Affossalakopé** est en pleine brousse, à plus d'une heure et demie de piste à l'est de **Tchébébé** en allant vers le Bénin. Le lycée existe mais la structure est en bois et couverte de paille, un peu comme l'était **Dakro Gare** : même construction, mêmes problèmes, les jours de pluie et de vent l'école est impraticable et la saison des pluies dure quatre mois.

Comme à **Dakro**, les villageois sont extrêmement motivés et prêts à participer à la construction ; dans l'optique de notre visite ils ont déjà commencé à amasser un énorme tas de sable. Ils ont bien pris conscience que c'est un gros chantier et nous demandent seulement de les aider à construire pour

l'instant un bâtiment de trois classes avec un magasin et un bureau de direction. C'est exactement ce que nous avons fait pour **Dakro Gare**, alors pourquoi ne pas le faire ici ?





Nous visitons et sommes agréablement surpris par la propreté des lieux, tout est en terre battue mais les classes et la cour sont balayées chaque matin, aucun papier par terre, c'est assez rare pour être souligné.

Nous rentrons (si l'on peut dire, pas de murs, pas de porte) dans une classe et entamons une discussion avec les élèves, essayant de les sensibiliser au fait qu'il faudra, si le bâtiment se construit, en prendre grand soin et assurer l'entretien. La timidité s'atténue avec l'arrivée des ballons de foot que nous leurs offrons, les langues se délient et les supplications, remerciements et promesses fusent de toutes parts, un vrai moment de grande joie nous envahit. Je prends sur moi de faire quelques promesses car je suis vraiment touché par la gentillesse de ces habitants de brousse, nous n'avons d'ailleurs pas échappé au coq traditionnel !



Et puis j'aime le **père Valère** pour son courage ! La vie est rude et solitaire pour lui, mais il a une foi inébranlable et veut réussir tous les projets qu'il a dans la tête. C'est bien parti car avec notre concours **il a déjà réalisé 5 puits dans les petits villages alentour**

et une belle petite porcherie qui commence à prospérer. Un rapide tour chez lui pour quelques conseils en informatique, des libations bien méritées et c'est déjà l'heure de nous quitter mais je reste en contact, via Skype quand le réseau le permet, Valère est un peu triste de nous voir partir, mais nous reviendrons, c'est promis !

TCHEBEBE

Retour à **Tchébébé** notre camp de base habituel chez les sœurs Marianistes où nous avons construit récemment un logement pour deux professeurs et leurs familles au collège Piero Micosi. Petite visite des lieux habités où nous recevons les remerciements sincères de ces deux familles bien installées avec les beaux meubles fabriqués par notre menuisier favori **Marc Kabassima**, et tour du collège qui s'est paré depuis notre dernière visite de belles plantations d'arbres qui feront de l'ombre et donneront aussi des fruits pour les enfants. Bien sur l'infatigable **sœur Gisèle**, directrice du collège, a déjà un nouveau projet à nous présenter... une salle des fêtes scolaires et communales. Projet ambitieux et bien dessiné mais il faudra trouver le financement pour peut-être en 2016. Soirée agréable chez ces sœurs qui consacrent leurs vies à l'éducation et à la santé sans oublier la passion du jardinage pour **sœur Rita** qui nous fait visiter potager, verger, basse-cour et porcherie, l'ensemble bien organisé, adepte du bio sans le dire.



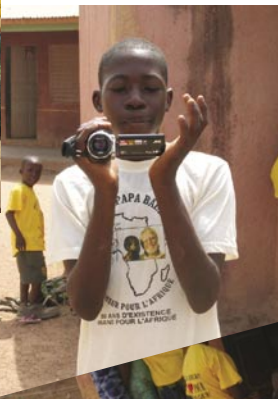
Ch. Lagrange, P. Apedo, Sœur Sabine, Sœur Rita, A. Combet

N'DALI et OUENOU

Départ pour le Bénin tôt le matin, il y a de la route à faire et le passage de la frontière, même si le rituel est bien rodé, réserve toujours des surprises. En tout cas les douaniers sont toujours chaleureux à notre arrivée, pas toujours pressés, mais chaleureux. Bref, nous voici à **N'Dali** chez **Monseigneur ADJOU** et une fois n'est pas coutume, le lendemain sera une journée entière consacrée aux enfants.

Tout a commencé par la messe dans la petite église de **Ouenou** au milieu des enfants et de la population locale toute « endimanchée ». Avec Patrice, nous voulons faire un repas de fête avec eux, parler avec eux, jouer avec eux, vivre avec eux. Nous avons fait les courses en route et quelles courses ! 80 gamins de

3 à 18 ans ça ne picore pas ! Au menu, fofou, semoule de maïs, riz et viande, fromage et ananas et boisson sucrée bien sûr. Et quelle fête croyez moi, j'étais venu avec caméra, appareil photos et smartphone, au bout de 5 minutes tout était envolé et ça filmait et photographiait dans tous les sens.



Et des chants et des danses et des petites parodies à n'en plus finir, quelle énergie, quelle joie de vivre, quelle gaieté !

Le match de foot filles contre garçons a été grandiose, une ambiance de coupe de France, non, plutôt de coupe d'Afrique, pieds nus, en tongs, en chaussures de foot, peu importe ça tapait dans le ballon et ça tapait dur, j'en suis encore tout essoufflé et pourtant je n'étais que spectateur. Bref, une journée de folie, le soir je ne voulais plus partir au grand dam de mes amis voyageurs qui m'attendaient dans la voiture moteur allumé. Je ne voulais plus quitter ces sourires, ces mains tendues avec pourtant tellement de souffrances dans leurs passés récents. Un grand bravo à **Martin ADJOU** pour ce bonheur donné à ces enfants, lui le Padre comblé par ces 80 gamins. Un grand merci à **Sœur Epiphanie** qui a été au petit soin pour moi durant cette journée et qui est, et je l'ai très bien senti, la vraie maman de tous ces enfants...



Après une belle nuit à l'évêché de **N'Dali** dans des chambres climatisées s'il vous plaît (malheureusement il n'y avait pas de courant !) nous reprenons la direction de **Cobli** retrouver nos chères casseuses de pierres qui nous attendent pour le déjeuner de midi. Ce sera plus près de 14h, mais nous sommes là après avoir avalé des kilomètres de piste bordée de champs de coton.

COBLI : Aider les casseuses de pierres

La phase « réalisation » a été possible grâce à vous donateurs, séduits par les prévisions de l'activité et les projets de développement solidaire qui pouvaient en découler (aucun enfant travailleur, des moyens pour scolariser les enfants, une mutuelle santé, la construction de latrines...)



Voici les premiers résultats très encourageants :

	Francs CFA	EURO	Commentaires
Chiffre Affaire	1025 000	1562	2 équipes en roulement 2X4 heures entre le 1 er octobre 2014 et le 15 mars 2015
Dividendes Redistribués	725 000	1102	Soit 20€/pers 53 personnes sur le site
Solde en banque	300 000	457	La démarche de provision pour l'achat de la 2 ème machine a bien été intégrée

Objectifs atteints depuis notre dernière visite : avec des idées simples pour créer de la ressource leur permettant de vivre dignement dans leur pays et de ne plus venir mourir aux portes de l'Europe indifférente.



Petite conférence au sommet ... avant la danse.



Et si nous passions à la phase ESSAIMAGE de cette activité, car les casseuses de pierres sont repérées dans de nombreux pays en voie de développement ? Nous permettrions, sous forme de micro crédit, l'achat de l'outil de production pour l'activité, à condition qu'ASF soit l'accompagnateur du projet...

DASSARI

Après **Cobli** direction **Dassari Beach** où nous retrouvons notre ami le père **Frédéric Noanti**, l'initiateur et le premier chef d'orchestre du projet des casseuses de pierres à **Cobli** avant d'être nommé à **Dassari**. Je dis « **Beach** » car il y fait tellement chaud qu'on est trempé en permanence comme si l'on sortait de l'eau tout habillé, pourtant la mer est loin, très loin même. Brigitte et André un peu fatigués par le voyage, m'abandonnent pour dormir à **Tanguiéta**, la ville la plus proche où ils ont trouvé non sans mal des chambres rafraîchies. Nous retrouvons, Patrice et moi, les femmes de la coopérative de **Dassari** qui ont démarré l'an passé, grâce à une petite aide de la part d'ASF, un jardin potager communautaire. **Le résultat est réellement probant et ce petit coin de verdure au milieu du sable me surprend agréablement.**



Les femmes sont vraiment contentes, elles veulent maintenant agrandir la parcelle et moderniser l'arrosage en surélevant un polytank pour pouvoir amener l'eau directement dans le jardin car le puits est loin. Un groupe de 10 veut également travailler un champ collectif de 4ha situé à 4 km de **Dassari**, il faut donc un petit capital pour labourer et acheter les semences, deux autres groupes de 12 et 10 femmes veulent monter un petit commerce de vente de légumes du potager pour les unes et de vente de plats préparés pour les autres. Les sommes sont modestes et devant la belle réussite de ce premier projet je m'engage à ce qu'ASF les aide à condition que l'argent versé soit perçu comme un micro crédit qu'il faudra rembourser à la communauté, via le **père Frédéric** et permettra d'envisager dans un avenir à un an d'autres projets : la première aide consistait à créer un jardin, celui-ci étant réalisé et rapportant quelques revenus, je souhaite que cette coopérative parvienne

à son autonomie le plus rapidement possible, condition à débattre en comité et je compte sur **Frédéric** pour faire passer ce message délicat mais oh combien important pour leur autonomie future.

La réunion achevée à la nuit tombée, j'ai droit, en guise de remerciements pour ma visite et les espoirs qu'elle fait naître, à une éclatante démonstration de danse des belles jardinières en costumes traditionnels et à un petit spectacle théâtral fait par les enfants où il est question de fils de roi à soigner et de princesse à épouser. Beaucoup veulent me serrer la main avant de nous quitter, j'ai l'impression d'être devenu un chef d'état, mais je vous rassure mes chevilles ne gonflent pas...

Frédéric a préparé un repas gargantuesque comme à son habitude et finalement la chaleur est supportable grâce à un petit retour d'harmattan.



Le lendemain, route vers le Togo, nous quittons **Frédéric** avec comme à l'accoutumée un peu de tristesse dans le cœur et quelques piqûres de moustiques en guise de souvenirs.

Pour la première fois nous repassons la frontière sans formalités car les douaniers sont absents... quel dommage ! Pas de douaniers, mais toujours les enfants.



SAOUE

On ne peut venir au Togo sans faire un petit coucou à notre ami le **père Alphonse Kuntz** dans le beau village de **Saoudé**, probablement un des plus beaux endroits de ce pays. Hélas les autorités ont décidé de construire une route à quatre voies qui défigure complètement la montagne et détruit en passant nombre de maisons et de forages en bordure de route. Notre ami n'en laisse rien paraître mais s'inquiète de cette situation car la route passe dans sa cour et va faire disparaître garages et forage, et puis il s'inquiète aussi pour la population qu'il faudra reloger.



B. Bonnetain, Père L. Kobiélus, Père A. Kuntz, Ch. Lagrange, le contremaître, Roger

KARA : CENTRE DES AVEUGLES SAINT PAUL D'ATEDA

Apporter un peu de lumière à ceux qui vivent dans l'ombre...

Vivre dans le noir, dans des conditions moyenâgeuses et avoir autant la rage d'apprendre, de transmettre, de vivre comme tout un chacun : c'est remarquable ! Voici le quotidien du centre des aveugles de *Saint Paul d'Atéda* à *Kara* que j'ai envie de vous faire partager.

Nous arrivons dans une cour parsemée de bosses, de creux, d'obstacles en tout genre. A notre descente de voiture, nos yeux ne suffisent pas pour nous déplacer sans embûche. Nous sommes bien sur le site d'une école pour aveugles. En très peu de temps, notre arrivée surprise devient accueil chaleureux, puis rapidement de nombreux élèves et professeurs se rallient autour de nous. Manifestement, ils attendaient notre passage.

La visite commence par les dortoirs, lieux de vie des élèves. Le sol fissuré présente un béton se délitant, prêt à descendre en dessous des fondations. A l'extérieur la même désolation, de grosses fissures menacent le bâtiment dans son ensemble. Les sanitaires, douches, WC, sont dans un état pitoyable, nous pourrions les qualifier en France « d'inutilisables ». Je ne vous parle pas de la maison des enseignants, inhabitable, et qui oblige ces derniers à louer un autre lieu de vie.



Créé en 1991, le centre accueille les enfants scolarisables à partir de 7 ans et les élèves qui ont perdu la vue au cours de leur cursus scolaire sont alors initiés en braille pour une année scolaire et rejoignent ensuite leurs classes pour poursuivre leurs études à l'aide de l'écriture braille. Ainsi sortent-ils de leur isolement et comprennent-ils que tout est possible pour eux.

Les jeunes et adultes de 25 à 40 ans sont aussi accueillis pour une formation agropastorale et artisanale. Ils sont initiés la première année en braille puis suivront la formation pendant trois ans. Une contribution de 5 000 francs CFA est demandée à chaque parent pour toute l'année, mais plusieurs n'y arrivent pas et d'autres préfèrent s'occuper de leurs enfants voyants et négligent les malvoyants ou aveugles. Au début, il fallait passer par des enquêtes pour chercher ces malheureux enfants que l'on cachait, pensant qu'ils faisaient la honte de la famille. Aujourd'hui, la misère des familles oblige à aller chercher les enfants à leur domicile puis à les ramener en vacances chez eux.

Les élèves du cours primaire et les jeunes en formation sont logés et nourris. Ceux qui sont au collège et au lycée reçoivent chacun une aide mensuelle de 10 000 francs CFA.

Pour l'année scolaire en cours, les effectifs se présentent comme suit : primaire, 19 élèves (10 garçons et 9 filles), collège et lycée, 12 élèves (11 garçons et 1 fille), en formation, 8 garçons ; huit enseignants assurent l'éducation des élèves du cours primaire, du collège et du lycée, un maître chargé d'agropastorale et un responsable pour l'artisanat, enfin, deux cuisinières, un gardien de nuit et **Monsieur Bakouma** l'administrateur.

Aujourd'hui, sans suffisamment de soutien, les mal voyants nous lancent un « **SOS travaux** » afin de vivre dans un lieu sain, avec un peu de commodités, leur permettant de retrouver un peu de dignité. L'avenir d'un aveugle en France n'est pas simple, mais possible. En Afrique, aucune structure n'est prévue et leur avenir est très préoccupant. **Ce centre est une réelle passerelle vers le monde ordinaire, une chance de vivre avec leur handicap. Votre aide sera un peu de lumière pour chacun de ces non-voyants. Alors que cette lumière soit !**

SOKODE

Déjà sur la route du retour, il faut pourtant prendre le temps de saluer les amis. Nous serons à l'heure du déjeuner à Sokodé au **Puits de Jacob** car ici on nous attend comme d'habitude alors... Et puis il y a **Marie** qui enseigne le français au **lycée Joséphine Bakhita** qui voudrait bien voir enfin s'élever le troisième étage de ce lycée professionnel sans égal dans la région. Lors de mon dernier passage en octobre, devant tant d'arguments déployés, j'aurais fait quelques promesses... qu'il va falloir tenir !



Secrétaires, M.Pichard, Ch.Lagrange, B.Bonnetain, A.Combet



DAKRO GARE

Que dire sur ce projet si ce n'est que la joie de voir les enfants déjà installés dans ce beau bâtiment à peine achevé est immense.

Les villageois ne sont pas étrangers à la réussite de cette réalisation, car ils n'ont pas ménagé leur peine pour donner un bon coup de main aux maçons. **Ils ont fait leur « GESSE » (traduisez : gravier, eau, sable, sueur et entretien).** Il manque les portes, la peinture et quelques finitions qui devraient rapidement achever ce bâtiment en attendant la fête inaugurale qui aura lieu, je l'espère, lors de notre prochain passage ici au mois d'octobre 2015.





Père Dahoué

AVETONOU

Un petit crochet sur la route de **Kpalimé** par **Avetonou** pour saluer et remercier le **Père Maurice Dahoué** qui s'est occupé avec succès du chantier de forage d'**Adeta**. Nous le trouvons bien fatigué par un mauvais palu qui l'oblige à marcher avec une canne. Malgré les douleurs, il nous accueille avec joie et nous fait visiter le chantier de sa cure déjà bien avancé depuis notre dernière visite. **Maurice** nous sollicite pour le forage du **lycée du village de Kpekpleme**, son village natal, le budget est voté et les travaux vont pouvoir commencer très vite.

ADETA vers KPALIME

Petit village non loin de **Kpalimé**, un endroit que connaissent bien **Arlette et Max ROMÉY** de l'association **AKOF-TOGO** qui œuvre déjà dans la région depuis plusieurs années. Ce sont eux qui nous ont fait connaître la **clinique JEHOVAH JIRE** dirigée par le **docteur KPINI**.



Docteur Kpini et Charles Lagrange



Personnel de la clinique

Ce chirurgien togolais réputé a fait toute sa carrière dans les hôpitaux de Lomé et a décidé, maintenant à la retraite, de poursuivre sa mission pour les gens les plus démunis de sa région. Une petite clinique de campagne avec un bloc opératoire qui n'a rien à envier à ceux des hôpitaux de la capitale. Ici les miracles se font chaque jour ; pourtant un appel nous est lancé en 2014, lors de notre dernier passage, car il n'y a pas l'eau courante ! Pour nous, c'était insupportable, il fallait faire quelque chose. Nous avons donc démarré un chantier de forage en début d'année et grâce à Dieu et à la ténacité du **Père Maurice**, malgré les difficultés, ce forage a réussi et l'eau coule dans cette petite clinique pour le bonheur du personnel, des patients et la grande joie de notre docteur.

LOME

Nous retrouvons Lomé au terme de notre voyage sous une chape de plomb, les pluies ne sont pas encore arrivées et l'air est vraiment très chaud.

Atelier de couture

« **Mater Misericordia** » c'est bien le nom de notre petit atelier de couture.

Il s'agissait de valoriser tous les colis de vêtements que nous envoyons via les conteneurs et dont un grand nombre est trié, lavé pour des destinataires désignés. Beaucoup d'autres sont en vrac et nous servent de calage pour optimiser au mieux le remplissage et immobiliser les matériels envoyés. « **Gazelle rapide** », c'est le surnom de notre amie **Marie Louise Tchiko**, réceptionneuse, trie, lave, modifie les vêtements pour les vendre à des prix modestes dans la boutique ou lors des ventes de charité. Une bonne machine à laver,



quelques machines à coudre et fers à repasser, il n'en fallait pas plus pour permettre la création de quatre emplois avec en point de mire, l'ouverture d'une autre boutique quand le procédé sera bien rodé.



Quelques rendez-vous encore avec notamment **Monsieur l'ambassadeur Sagbo**, il nous présente l'association *Afemet* qui s'occupe particulièrement des femmes casseuses de pierres à **Agou**, à une douzaine de km de **Kpalimé**, dans la région des hauts plateaux. Ce projet de développement économique nous intéresse beaucoup car il ressemble à ce que nous avons réalisé à Cobli au Bénin. Il se trouve parfaitement dans le nouvel axe de développement que j'ai évoqué au début de la revue.

Encore quelques achats, surtout des cacahuètes et des noix de cajou, faire les valises, saluer nos amis qui nous remettent le courrier pour les amis de France et direction l'aéroport pour prendre le « vol de nuit » direction Saint Exupéry...

Nous tenons à remercier le **Père Séverin Kinga** pour son accueil chaleureux à Bé dans la maison des **SMA**, notre nouveau lieu de séjour à **Lomé** cette année. Un grand merci à **Patrice Apedo**, notre guide, qui a su malgré les difficultés et la fatigue, nous conduire à bon port chaque jour et toujours dans la bonne humeur. Je sais déjà que dans quelques jours une fois la fatigue oubliée et malgré le plaisir de retrouver les miens, je regretterai encore une fois de ne pas pouvoir rester plus longtemps avec nos frères et amis africains.

Charles LAGRANGE et Brigitte BONNETAIN



Petits baobabs deviendront grands pourvu que la route traversant la montagne ne les détruise pas...

(Photos Ch. Lagrange, B. Bonnetain, A. Combet)

Remerciements

Tchébébé le 11/03/2015

Ecole Primaire Catholique
de Tchébébé A et B
Les élèves.

A
Amour Sans Frontière.

Objet: Remerciement

Monsieur le Responsable "Amour Sans Frontière",

Nous, élèves, enseignants et parents d'élèves, venons
vous remercier pour l'électrification de notre école:
12 salles de classe, 3 bureaux et la maison des maîtres.

Nous manquons de mots pour placer à votre égard.
En effet cette électrification vient allonger la liste des
réalisations faites pour notre école par votre organisation
notamment les bâtiments scolaires, la clôture de notre
école et autres.

L'électrification de notre école nous permet de mieux
apprendre nos leçons à tout moment de jour comme
de nuit.

Que Dieu vous donne la force et la santé nécessaire
pour d'autres réalisations à l'avenir. Nous joignons à cette
lettre quelques photos de notre école.

Enfin nous vous prions d'agréer, Monsieur le Responsable
l'expression de nos sentiments respectueux.

Les élèves

AHODOU
Félicité



Assanti Kassi Eycwete

ASSANTI Kassi Eycwete



Assanti Kassi Eycwete

Assanti Kassi Eycwete



Une longue contagion ...

Parce que Celui qui les avait aimés jusqu'au bout
avait quitté leurs yeux et s'était élevé vers son Père,
ils étaient là, tous ensemble, accablés,
barricadés dans la pénombre de la case,
avec eux quelques disciples et Marie.

Un grand vent soudain vint troubler le silence,
de ceux qui décoiffent les toits de chaume ou de raffia,
ébranlent les murs de torchis
et font sortir les occupants poussés hors de l'abri,
comme projetés sous le feu des rayons du soleil.
La chaleur fut intense.

Pressés sur le chemin, partageant la même aventure,
leurs visages s'éclairèrent, leurs langues se délièrent,
ce fut le plus joyeux bouche à oreille que l'on ait connu,
relié par le son prolongé du tam-tam
qui célébrait la naissance d'un nouveau peuple,
d'une nouvelle vie ... et la vie fait du bruit !

Au loin, dans la brousse, le vent faisait le fou,
il jouait à cache cache avec les herbes hautes
où une ribambelle d'enfants s'éparpillait,
avançant à découvert, courant, zigzaguant, explosant de joie,
libres parce que la brousse n'a pas de frontière !

Et le vent s'est déchaîné.

Attisée par l'Esprit, la contagion s'est propagée à toute la terre
invitant à risquer nos pas, nous enivrer de l'air du large,
et répandre avec passion la seule langue que tous comprennent :
une vraie bonne nouvelle, la langue de l'Amour !

F.L.

